

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1899)

Heft: 84

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : L'anneau d'argent

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

a
Porrentruy

—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

a
Porrentruy

—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

Souvenirs militaires

DE

François Guélat de Porrentruy

1809-1811

Suite et fin.

Observations.

Le 20 Mars de la même année 1781, sont arrivées les troupes de Sa Majesté Impériale dans cette ville de Porrentruy, au nombre de passé cinq cent cinquante hommes, dont trente dragons à cheval, et les autres d'infanterie en uniforme habits blancs, les revers et parements verts, du régiment de Gemmingen, sous le commandement de M. de Schermach. Les dragons ont été logés à l'Hotel des Halles, et l'infanterie dans les classes du collège. Les écoliers allaient prendre leurs leçons dans les chambres des professeurs. Les députés et autres personnages compromis se sont réfugiés en France.

Il a voulu suivre à l'armée son frère Pierre François, et malgré toutes les remontrances qui lui ont été faites de toutes parts, il a pris son engagement au même bataillon que son frère, reçu et signé du maire Goetschy de cette ville, le 12 Mars 1809, pour aller prendre sa feuille de route à Huningue, et rejoindre le 37^e régiment de ligne dont M. Gauthier est colonel faisant partie de la division du général Molitor, actuellement en marche contre Ulm ville d'Allemagne du cercle de Souabe.

Il n'a reçu aucune blessure dans les batailles du 21 et 22 mai 1809 et suivantes, dans lesquelles il a combattu avec son régiment, plus heureux que son frère qui a été blessé à la main gauche. La dernière lettre que nous avons

reçue de lui est datée de Koenigsberg le 1^{er} septembre 1813. Du depuis, on n'en a plus eu de nouvelles.

I V. Joseph Herménégilde Guélat. — L'an 1793, le 13 du mois d'Avril, peu après 7 heures du matin, est né un fils, baptisé dans l'église de St Pierre par le sieur curé Brochart, sous le nom de Joseph Herménégilde : il eu pour parrain Pierre Joseph Berberat, son oncle maternel, professeur de philosophie au collège et pour sa marraine Anastasie Berberat sa tante épouse du sieur Joseph L'Hoste ci-devant secrétaire du conseil des finances. En Septembre 1793 au commencement, il a eu la petite vérole. (.)

Observations.

Tout était en agitation dans cette ville de Porrentruy pour la nomination des places de la municipalité, du Juge de paix, et des électeurs, électrisés par deux partis. L'Ajoie avec la ville devait être agrégée à la république Française. Les vallées de Delémont et de Laufon ne voulaient point de cette réunion à la France, elles formaient une faible résistance : on ne parlait de toutes parts que de grands malheurs dans le pays.

Avis

de l'avocat Guélat le jeune bourgeois de Porrentruy à sa Postérité.

« Vous, mes très chers enfants, souvenez-vous toujours de ce que je vous dis en toute vérité.

On ne trouve nulle part qu'un Guélat ait quitté la religion catholique, apostolique et ro-

[Décédé à Porrentruy le 19 novembre 1850 : il avait été précepteur en Russie. Revenu au pays il obtint une patente de notaire, et devint receveur d'enregistrement après 1846.]

exécutée, elle saurait se plier à toutes les exigences de la situation.

La marquise n'éprouva donc aucune surprise quand le vieux Vendéen, qu'elle connaissait dès longtemps comme le plus dévoué des soldats et des serviteurs du général, lui amena un de ces petits chevaux du Poitou, très douce et inflégible monture, capable de passer facilement par les chemins tortueux et pleins de fondrières du Bocage.

Elle s'enveloppa dans une de ces grandes mantes en laine brune baptisées alors du nom de « Thérèse », en rabattit le capuchon sur son visage et sauta légèrement en selle ; Arnauldet voulut conduire l'animal par la bride, afin de le guider plus sûrement dans les passages difficiles.

Le vieux paysan portait le pittoresque costume vendéen entièrement disparu maintenant : les amples braies, la guêtre montant au genou,

maine. Ne la quittez pas non plus.

Aucun n'a manqué de respect à ses père et mère : n'y manquez pas non plus.

Aucun ne s'est exposé à être déshonoré. Ne vous y exposez pas non plus, et craignez de faire cet affront à la famille.

Apprenez les vers suivants ; conformez votre conduite aux leçons qu'ils renferment, et vous serez heureux dans la vie, et pendant l'Eternité.

Ainsi-soit-il.

Soyez laborieux, sages et bons catholiques sobres, petits joueurs, et jamais impudiques

Explication.

Soyez laborieux. — c'est-à-dire, ne soyez jamais un instant sans être occupés à des choses honnêtes. L'exercice corporel contribue beaucoup à la santé, il est fort utile, même pour ceux qui s'appliquent au travail d'esprit. Volez les artistes, et exercez-vous au métier qui vous plaira le mieux, sans négliger la profession que vous aurez embrassée par préférence à toute autre. Un écolier, un prêtre, un médecin, un avocat, un laboureur, ou un artisan, ne doit pas s'amuser à aucun travail ayant que le sien ne soit fait et bien fait. Craignez de tomber dans la faïnéance qui attire tous les vices.

Sages. — Celui qui est sage, sera heureux, il ne fera pas de tort à son prochain ; il aura soin qu'il ne lui en arrive. Pour cela, il faut qu'il soit juste envers un chacun, et prudent dans ses paroles, et dans ses actions. Plutôt se taire que de mal parler. Il ne révèlera le secret à personne, il consolera les autres, et ne s'affligera pas de son mal ; mais il s'occupera du remède propre à l'en tirer et garantir. Il se fera des amis en grand nombre, se méfiera d'un ennemi réconcilié, et ne donnera sa confiance qu'à un ami bien assuré ; il n'attaquera point, mais il se défendra courageusement.

d'enormes souliers ferrés, la veste ouverte sur le gilet serré dans la large ceinture de laine, avec l'image du Sacré-Cœur cousue sur son revers gauche. L'honnête visage, où se lisait à la fois la résolution du soldat et la finesse du paysan, disparaissait en partie entre le grand feutre, déformé par l'usage, et la chevelure serrée aux tempes par le mouchoir rouge, puis tombant sur les épaules et revenant sur les joues comme une crinière grise. Ceux qui ne le connaissaient pas auraient pu le prendre, à première vue, pour quelque dangereux brigand ; mais la marquise savait qu'il n'exista pas de cœur plus dévoué, d'être plus sûr et plus doux quand ses passions religieuses ou guerrières restaient assoupies.

Se confiant donc entièrement à lui, elle s'absorba dans ses pensées, qui n'étaient guère couleur de rose. Arnauldet saisit la bride du che-

Feuilleton du Pays du Dimanche 5

L'anneau d'argent

Il fut naturellement impossible à Mme de Lescure de trouver le sommeil ; aussi passa-t-elle la nuit en prières, implorant Dieu pour que le général échappât, avec ses compagnons d'armes, aux terribles dangers qui les menaçaient.

Le jour naissait à peine qu'Arnauldet vint la chercher. Elle ne s'était nullement préoccupée de la façon dont s'effectuerait son voyage, s'étant préparée à toutes les éventualités, même à faire une longue marche à pied, s'il le fallait, pour échapper aux vedettes de l'armée ennemie. Pourvu que la volonté de son mari fut

ment ; il sera fidèle, honnête et surtout, il s'appliquera à la pratique des vertus.

Bons catholiques. — Il est rare de trouver un bon chrétien parce qu'on ne sait sa religion qu'en partie. Apprenez la d'un bon maître. N'écoutez pas les demi savants plus propres à troubler qu'à inspirer les vérités du salut. Fuyez les hypocrites comme des voleurs, sans leur faire de reproches. Pratiquez les devoirs de notre sainte religion sans ostentation, et sans paraître plus vertueux qu'un autre. Evitez avec grand soin les mauvaises compagnies, et si le hasard ou la nécessité vous y conduit, retirez-vous en avec prudence, et sans bruit si possible. Craignez la lecture des livres pervers et ne vous occupez qu'à des ouvrages instructifs, utiles ou indifférents. Aimez vos parents et vos amis, apprenez et suivez les préceptes de la religion catholique, apostolique et romaine.

Sobres. — L'excès en toutes choses est très nuisible, surtout dans le vin et les liqueurs. On dit avec raison : trop et trop peu gâte tout jeu. Craignez de vous assujettir au vin, au thé au café, au chocolat, au tabac, et à toutes autres choses semblables. Si le besoin du corps vous oblige d'en user, prenez en par forme de médecine ; prenez en aussi, si l'on vous en présente en compagnie honnête, pour ne pas être ridicule et singulier. Ne vous écoutez pas dans vos indispositions du corps : la nature vous aidera plutôt que les médecins, car il ne faut s'en servir que dans la grande nécessité. Ne soyez pas le premier ni le dernier à suivre la mode, et que vos habits soient toujours bien propres et jamais trop élégants. Lavez-vous souvent, la propreté contribue beaucoup à la santé.

Petits joueurs. — Ne jouez que dans les temps de récréation, et pour votre amusement, ou par complaisance. Les jeux immorés sont en tout sens très pernicieux. Evitez la passion du jeu qui conduit aux derniers malheurs, fuyez les triports, les jeux de hasard, et que votre jeu ne puisse jamais déranger les affaires. Les plus utiles sont ceux qui exercent le corps ; ceux du hasard sont propres à engendrer les plus grands maux. Celui qui est passionné pour le jeu devient facilement voleur, parjure, traître, assassin et suicide, c'est à dire désespéré. L'on n'en a que trop d'exemples.

Jamais impudiques. — Ce péché conduit insensiblement à des maux incroyables. Il fait perdre l'âme, parce qu'il est contraire au 6^e et au 9^e commandement de Dieu ; le corps, puisqu'il engendre les plus honteuses, et les plus douloureuses maladies, qui font languir et mépriser les personnes qui en meurent, ou qui ne souffrent cruellement ; il affaiblit les cinq sens, surtout sur la vue, et l'ouïe ; l'esprit parce qu'on n'est pas capable de méditer, ni de bien réfléchir, quand on est obsédé de cette infâme

val et lui fit prendre une allure accélérée, s'enfonçant en plein Bocage, dans des chemins de labyrinthe où il fallait son œil exercé pour marcher sans jamais risquer de se tromper.

Il y a cent ans, on n'avait pour voyager sur les grandes routes que le coche, la litière portée par des mules ou des chevaux, et la chaise de poste, ces deux dernières abordables aux seuls gens riches ; mais, pour circuler dans la campagne, et surtout dans les champs encaissés, boueux ou raboteux du Bocage, à peine accessibles aux lourds chariots tirés par des bœufs, force était bien d'aller à dos de mule ou de cheval. Il n'était pas rare de rencontrer par les chemins métayeres cossues ou dames de la ville montées sur de bons chevaux, ou même assises en coupe, derrière leur mari, sur quelque solide monture.

(La suite prochainement).

passion : elle entraîne après elle, la mémoire, et le jugement, qui ne peuvent plus s'attacher à des objets importants ; la *fortune* parce que cette destructible passion fait sacrifier ses propres biens présents et négliger ceux qu'on pourrait acquérir. On perd moins d'avoir les membres cassés que de tomber dans ce péché. Le premier pas coûte à une honnête personne : craignez de le franchir, plus que de tomber dans un brasier ardent. Le moyen de s'en préserver est de fuir les mauvaises compagnies comme la peste, de détourner ses regards, et de retirer ses mains de tout objet malhonnête, soit sur son corps ou sur celui d'un autre ; d'éviter la familiarité des personnes de différents sexes, surtout leur entretien secret ; de rejeter avec horreur et mépris les livres et images obscènes, qui conduisent à la perversité des mœurs, à la perte de la chasteté, et de détourner son esprit de toutes mauvaises pensées, par des occupations continues et un travail fatigant ; fréquenter les sacrements ; se respecter soi-même, et avoir soin de son honneur, plus que d'un riche trésor. La débauche du vin attire la luxure, et la mauvaise compagnie fait tomber dans le précipice, souvent caché sous les traits séducteurs de l'innocence. Prenez-y garde. Ne vous laissez pas surprendre par le loup couvert de la peau de brebis, et quiné cherche qu'à dévorer. Si vous vous trouvez malheureusement engagé dans une de ces compagnies que vous ne puissiez quitter sans danger d'en être maltraité, recommandez-vous à Dieu, à la Sainte Vierge, et à votre ange gardien, et réfléchissez à un moyen de vous en retirer honnêtement, par exemple, en prétextant une maladie de quelque, ou autre apparente, une obligation indispensable de vous trouver incessamment dans un tel endroit, auprès de votre supérieur ou d'une autre personne, une nécessité absolue de remplir un devoir etc., etc. Inventez un moyen plausible, et saisissez l'occasion de vous sauver du malheur, auquel vous exposé. Vous en aurez du mérite devant Dieu, et une grande satisfaction dans la suite. »

Places de la famille Guélat à Péglise — Extrait des registres de l'Eglise St-Pierre de Porrentruy Folio 36 pour l'adjudication des places.

« Du côté de l'évangile 10^e banc 3^e place, aux descendants de feu M. Münek receveur de Son Altesse.

modo à Joseph Guélat pour 10 à 10 s.

4^e place du 3^e banc, à compter du pilier où était z-i-devant l'autel de N. D. de Pitié, transféré en 1758 à l'autel des trois Rois.

Du côté de l'Epître 4^e place à Joseph Guélat pour 13 π

Depuis la mort de Joseph Guélat, ces trois places appartiennent à son fils François Joseph Guélat avocat, qui en jouit exclusivement à tous autres. »

Aux champs

Causerie agricole et domestique.

Verse des blés. — *Le bon fumier.* — L'engrais joue un grand rôle dans la verse des blés et ce sont souvent ceux qui sont le mieux fumés au fumier de ferme qui se couchent le plus facilement. Cela tient surtout à ce que le fumier est trop riche en azote proportionnellement à l'acide phosphorique ; il est facile de remédier à cela par l'emploi d'engrais artificiels

phosphatés. Il faudrait plus d'acide phosphorique que d'azote, tandis que c'est l'inverse qui a lieu avec le fumier et on ne doit pas l'oublier, le blé est grand consommateur de l'acide phosphorique qu'il trouve dans le sol.

Quand on emploie du nitrate de soude, surtout si le sol a déjà reçu une fumure au fumier de ferme, il ne faut pas manquer d'y ajouter du superphosphate de chaux et cela dans une proportion presque double. Ainsi si on emploie 100 kilos de nitrate de soude, il faut compléter cette fumure supplémentaire en y ajoutant 200 kilos de superphosphate. On a alors donné au sol 15 d'azote et 25 à 30 d'acide phosphorique suivant la richesse du superphosphate. C'est ce que recommande le journal d'*Agriculture* qui fait observer que l'emploi, même exagéré, des phosphates n'a pas d'inconvénient, c'est une avance faite au sol qui n'est pas ingrat tandis que les engrains azotés ont le grand inconvénient qu'on vient de voir.

Les engrains potassiques sont aussi nécessaires car ils aident à l'assimilation de la silice du sol qui, comme on sait, contribue à la fermeté de la paille ; on en trouve toujours une dose élevée dans les cendres lorsqu'on incinère la paille.

En général, il ne faut employer aucun de ces engrains artificiels seul, il faut pour en obtenir tout l'effet utile, employer de l'azote, de l'acide phosphorique et de la potasse, car ce n'est que par ce moyen qu'on peut obtenir un surplus de récolte sans courir le risque de la verser ou une dépense inutile ou tout au moins peu productive.

En dépit de l'importance qu'ont prise les engrains et qu'il faut bien reconnaître aujourd'hui, le fumier dans une petite ferme, leur sera toujours supérieur, d'abord au point de vue du prix et aussi par ses propriétés. Les engrains du commerce, tirés de substances minérales, pourront servir d'éléments fertilisants et auront une action sur la plante même, tandis que le fumier, lui, agira d'abord comme aliment de cette plante et ensuite modifiera avantageusement l'état de la terre qu'elle ameublira, adoucira et rendra plus apte à retenir la fraîcheur.

Le rôle des engrains dans un sol exclusivement argileux ne sera jamais le même que celui du fumier. Ce dernier vaudra toujours mieux. Il réussira, intelligemment distribué, à rendre profitables toutes les cultures. Dans tous les sols en général, il sera utile.

Il devra donc former, pour la petite culture principalement, la base de l'amendement du sol. Il est certain qu'on ne devra pas pour cela négliger l'emploi des engrains, mais le rôle de ceux-ci sera complémentaire de celui du premier.

On agira donc sagement, et selon ses intérêts, en prenant grand soin à la préparation et à la conservation du fumier. En avoir le plus possible et de bonne qualité, telle devra toujours être la devise du cultivateur.

On pourrait l'utiliser dès sa sortie de l'écurie ou de l'étable, celui de l'étable, principalement. Mais il en est pas ainsi d'ordinaire.

Aussi devra-t-on d'abord avoir une fosse à purin et une plate-forme à fumier bien établie.

La plate-forme sur laquelle sera déposé le fumier ne sera pas trop éloignée des écuries, disposée un peu en contre-bas si possible. Cette plate-forme ne devra pas être quelconque, mais bien préparée. On bétonnera d'abord, ou bien on répandra une couche de ciment. Si l'on ne peut former la base de la plate-forme de l'une ou de l'autre de ces façons, on la formera simplement par une couche d'argile qui aura entre 8 et 10 centimètres d'épaisseur.

Si c'est une fosse, elle sera ou creusée dans le sol ou établie à son niveau. En ce cas ce sera plutôt une sorte de réservoir. Dans le pre-